

Les premiers enregistrements lexicographiques des noms propres dans la langue roumaine : les dictionnaires slavons-roumains du XVII^e siècle

Ana-Maria GÎNSAC, Mădălina UNGUREANU*

Keywords: *proper names; translation; Pamvo Berynda; Church Slavonic-Romanian lexicography; 17th century*

1. Les débuts de l'activité lexicographique en langue roumaine

L'apparition des instruments lexicographiques en langue roumaine est déterminée, tout comme dans d'autres espaces culturels, par la diglossie qui caractérise la culture du territoire roumain dans l'époque ancienne. Ainsi, la coexistence d'une langue de culture, la langue slavonne, et d'une langue vulgaire, mais qui prétendait obtenir le statut de l'autre langue, tout comme les différences fondamentales existantes entre les deux langues, ont mis en évidence la nécessité de créer certains instruments lexicographiques bilingues, qui puissent faciliter le transfert culturel entre les deux langues en contact. Les premiers essais, rudimentaires, sont les gloses roumaines en marges de quelques textes en langue slavonne (« Les Gloses Bogdan », v. GLOSELE BOGDAN). La deuxième étape est caractérisée par l'apparition de quelques glossaires rudimentaires et d'étendue réduite, rédigés selon le modèle de certains travaux slavons similaires. On connaît deux dictionnaires slavons-roumains de ce genre, du XVI^e siècle. L'un, celui appelé « le fragment de Belgrade », est découvert par E. Kałužniacki à la Bibliothèque Nationale de Belgrade (*Le Codice miscellané no. 321*, page 77, détruit en 1941, dans le bombardement de la ville) et reproduit dans Kałužniacki (1894: 50–52) : les 26 premières entrées seraient des reproductions du *Тъкованіе неудовъ познаваемомъ въ писаных речамъ*, de 1431 ; la deuxième partie contenait 66 mots et syntagmes slavons avec leur traduction en langue roumaine. D'après l'analyse du papier du codice, l'auteur suppose que celui-ci date du XVI^e siècle (Kałužniacki 1894: 53 ; v. aussi Strungaru 1966: 147). Le deuxième dictionnaire est « le fragment de Dragomirna », contenu dans le ms. slavon no. 149/1929 du Monastère Dragomirna, page 161 (v. Strungaru 1966: 146 ; Mihăilă 1972: 308). Dans les deux cas, les mots ne sont pas écrits par ordre alphabétique. Enfin, la troisième étape dans

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie.

Ce travail a été financé par des fonds provenant de l'Autorité Nationale Roumaine pour la Recherche Scientifique et l'Innovation (UEFISCDI) dans le cadre du projet avec le code PN-II-RU-TE-2014-4-1108.

l'évolution de la lexicographie roumaine est représentée par l'apparition des dictionnaires bilingues proprement-dits, de grande étendue, avec des entrées par ordre alphabétique. De cette catégorie font partie les dictionnaires bilingues du XVII^e siècle : un dictionnaire latin-roumain, *Anonymus Caransebesiensis*, du milieu du siècle, un dictionnaire grec-roumain de 1625 (v. Rizescu 1972), le dictionnaire italien-roumain de Constantin Cantacuzino, créé peu avant 1700 et le *Lexicon Marsilianum* (environ 1678–1701), les derniers édités par Tagliavini (1927 et 1930), et le dictionnaire latin-roumain de Teodor Corbea (environ 1700). À côté de ceux-ci il y a un dictionnaire récemment découvert, grec-roumain (avec des éléments slavons et latins aussi), attribué, pour l'instant, sans arguments convaincants, à l'érudit moldave Nicolae Spătarul Milescu (v. MILESCU, DICT). À ces essais disparates on ajoute le groupe des dictionnaires slavons-roumains qui ont comme modèle le dictionnaire slavon-ukrainien publié, en 1627, par l'érudit ukrainien Pamvo Berynda. Le siècle suivant se caractérise par la diversification de l'activité lexicographique ; la place du slavon¹ est prise par le latin, par l'hongrois ou par une langue romane.

Le groupe des dictionnaires slavons-roumains du XVII^e siècle est remarquable de plusieurs points de vue. Premièrement, par leur nombre : il s'agit de six dictionnaires de grande étendue gardés jusqu'à nos jours, certains complets, d'autres manquant de quelques pages, auxquels on ajoute un dictionnaire fragmentaire. Ensuite, par la relation étroite qui existe entre eux : tous sont des adaptations de la même source, évidemment en relation (pas encore clarifiée) les uns avec les autres. En même temps, tous semblent appartenir, malgré certaines affirmations non-fondées, à la même zone géographique, la Valachie. Tenant compte de la place de ce groupe de dictionnaires dans le cadre élargi de l'activité lexicographique roumaine du XVII^e siècle, il est évident qu'ils en constituent la partie la plus consistante.

1.1. Contexte

À part le bilinguisme culturel, une condition qui favorise l'apparition de ces dictionnaires a été constituée par la relation étroite qui existait, à l'époque, entre l'espace roumain et l'espace ukrainien, relation qui atteint son apogée dans le temps de Pierre Movilă (1596–1646), celui qui appuie la création de la typographie de Tîrgoviște en envoyant de l'aide matérielle et du personnel qualifié ; à côté des facteurs économiques, politiques et sociaux, cette relation de collaboration roumaine-ukrainienne prolonge la période de l'influence du slavon dans le domaine culturel chez les Roumains (Cazacu 1984: 211 ; Panaiteanu 1965: 192). Le dictionnaire slavon-ukrainien de Pamvo Berynda² (*Лексиконъ славенорусскій и именъ Тиѣкованіе*, Kiev), le plus important travail lexicographique de l'espace slave du XVII^e siècle, était l'un des matériaux d'après lesquels on enseignait le slavon dans le

¹ Les dictionnaires slavons-roumains ne disparaissent pas complètement, mais leur nombre est considérablement réduit ; v. Seche (1966: 9–12) et Levicin, Suhacev (2015: 446).

² Pour les données biographiques de Pamvo Berynda, v. Eșanu (1969), qui soutient, avec des arguments lexicaux assez discutables, que Berynda était d'origine roumaine ; cf. la préface de Crețu (1900: 14–20) à l'édition du dictionnaire de Mardarie. Contrairement à cette opinion se sont situés Bogdan (1891/1968: 561) et la plupart des chercheurs ukrainiens (Laszló 1961: 562).

collège créé par Petru Movilă à Kiev (Ševčenko 1984: 22), ce qui explique son apparition en Valachie aussi et le succès qu'il a eu parmi les érudits roumains, comme, d'ailleurs, un autre auxiliaire pour l'enseignement de la langue slavonne, *La grammaire de Meletius Smotrycki*, publiée en 1619.

Le dictionnaire de Berynda contient 6982 mots, groupés en deux parties. La première partie (4980 entrées, pour le choix desquelles Berynda utilise les dictionnaires slavons antérieurs, des textes en slavon ou plurilingues) est dédiée aux noms communs et comprend des mots anciens de l'ukrainien, du slavon, du polonais, du slovaque, du tchèque, de l'allemand, du grec et du latin (Nimciuk 1961), avec des définitions différentes en ce qui concerne la longueur et la typologie (des équivalences de traduction, des synonymes slavons, des définitions encyclopédiques, des renvois aux sources, des citations des sources etc.)³. La deuxième partie est une liste de 2002 noms propres (toponymes et anthroponymes bibliques, tout comme des noms propres de la mythologie gréco-latine), des noms d'objets et des termes scientifiques de l'hébreu, du grec et du latin (Stankiewicz 1984: 152), repris de plusieurs sources, parmi lesquelles *L'Onomasticon de la Bible polyglotte d'Anvers*⁴ et la *Bible d'Ostrog* (1581)⁵. Le dictionnaire, très populaire à l'époque, a joué un rôle important pour la lexicographie ukrainienne, roumaine, russe, biélorusse, polonaise (Stankiewicz 1984: 52 ; Laszló 1961: 562).

1.2. Les dictionnaires slavons-roumains du XVII^e siècle

Nous présentons dans les lignes suivantes les sept dictionnaires slavons-roumains qui constituent les sources de la présente recherche.

a) « Le fragment Cipariu », appelé ainsi d'après celui qui a découvert et a publié pour la première fois cet ouvrage, est un fragment de dictionnaire qui se trouve dans le ms. roum. 100 de la Bibliothèque de la Filiale de Cluj de l'Académie Roumaine (20^v–21^r). Il a été édité par Crețu (1900: 25–26) et ensuite encore une fois, avec des corrections, par Mihăilă (1972). Il comprend 48 articles, disposés en 31 lignes. Il a été daté entre 1627 (la date de la parution du dictionnaire de Berynda) et 1679, année notée à la page 167^v (Mihăilă 1972: 311).

b) Le dictionnaire de Mardarie Cozianul⁶ (MARD.) est gardé dans le ms. roum. 450 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et contient 200 pages avec une seule colonne ; il a été rédigé en 1649, comme c'est indiqué dans la note en slavon de la p. 397 ; cependant, Mihăilă (1972: 312) interprète le slav. *исписах* de cette note non pas par « j'ai écrit », mais par « j'ai copié ». Il a été édité par Crețu (1900) et c'est un dictionnaire complet.

³ Pour plus d'informations concernant l'organisation du dictionnaire de Berynda, v. Nimciuk (1961) ; cf. et Laszló (1961).

⁴ *Hebreia, Chaldea, Graeca et Latina nomina virorum mulierum, populorum, idolorum, urbium, fluiorum, montium, caeterorumque locorum quae in Biblis utrisque Testamenti leguntur in veteri interprete, cum aliquot appellativis Hebraicis, Chaldaicis, et Graecis vocibus [...], dans Biblia sacra Hebreice, Chaldeice, Graece et Latine*, édité par Benedictus Arias Montanus, à Anvers, entre 1569–1572.

⁵ *Библия, спирчъ книги Ветхаго и Новаго Завѣта по языку словенскому*, Ostrog, 1581.

⁶ Le titre exact: *Левинконь славеновлашескыи и име" таъкованіе.*

c) Le dictionnaire de Staico⁷ Grămăticul (STAICO), connu aussi dans la littérature de spécialité, jusqu'à l'identification de l'auteur par Diomid Strungaru, comme le dictionnaire « Sturdza » (se trouve dans un manuscrit offert par D.A. Sturdza à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, ms. roum. 312, les pages 41^r–216^v). Strungaru (1966: 151) montre de manière convaincante le fait que son auteur est Staico Grămăticul, traducteur et professeur à l'église princière de Tîrgoviște (Strungaru 1966: 151 ; cf. Mareș 2014). Les miscellanées où se trouve le dictionnaire de Staico ont le contenu suivant : les pages 1–23^v sont remplies avec des notes en slavons et en roumain ; entre les pages 24^r–38^r, seulement sur le recto de chaque page il y a un petit dictionnaire slavon-roumain (quelques mots pour chaque lettre ; sans titre) ; il suit, entre les pages 41^r–216^v, le dictionnaire proprement-dit, dont les deux premières pages ont une écriture différente de celle des pages suivantes (la page 41^r consigne le titre *Лєзникон словенскoй* et l'année 1740) ; de 217^v à 253^v il y a une grammaire de la langue slavonne en traduction roumaine (*Tilcuirea sau arătarea gramaticii slovenești*, 217^v ; présentation bilingue, sur des pages parallèles, en miroir) avec la même écriture que celle du dictionnaire proprement-dit, une adaptation de la grammaire de Meletius Smotrycki, Evje (Vievis), 1619 (cf. Strungaru 1960: 298 ; Mihăilă 1972: 312–313). En ce qui concerne la datation du dictionnaire, on a proposé les variantes 1660–1670 (Crețu 1900: 32 ; Strungaru 1966: 152 ; Mihăilă 1972: 313) et 1740 (Bogdan 1891/1968: 566 ; Kałužniacki 1894: 49), date qui apparaît notée à la page 41^r ; mais il est à croire que celle-ci est la date à laquelle le dictionnaire, auquel manquait la partie initiale, a été complété avec la page 41 (Crețu 1900: 34). Une datation plus ancienne, 1600–1630, faite par B.P. Hasdeu, qui lançait la possibilité que le dictionnaire slavon-roumain du ms. 312 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine ait servi de modèle pour Berynda, a été repoussée comme sans fondement (premièrement par Crețu 1900: 30 et 32). C'est un dictionnaire complet, le plus ample de tous les dictionnaires slavons-roumains, et n'a pas été édité jusqu'à présent.

d) Le dictionnaire de Mihai (Ms. 3473) se trouve dans le ms. roum. 3473 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, entre les pages 1–369 ; il a été écrit ou copié par un certain Mihai (conformément à l'indication en slavonne de la page 17^v) entre 1672–1673⁸. Il est suivi d'une grammaire slavonne-roumaine. Les pages correspondant à la lettre A manquent. Le dictionnaire est écrit sur une seule colonne, en Valachie, conformément à la note finale, qui retient le nom du prince de l'époque, Grigore I Ghica, au deuxième règne en Valachie, note que nous reproduisons d'après Ștrempel :

Să să știe că acest Lexicon iaste al popei Efthemicie. Și l-am scris eu, Mihai, vă
dni Io Gligorie Ghica voevoda. Leat 7181. [Qu'on sache que ce dictionnaire
appartient au prêtre Efthemicie. Et c'est moi, Mihai, qui l'ai écrit, pendant le règne de
Gligorie Ghica. Année 7181] Ștrempel (1987: 138).

⁷ Pour la forme correcte du nom, v. Mareș (2014).

⁸ À la page 184^v on trouve une note marginale interprétable comme 1672, avec des chiffres arabes, le chiffre 2 étant, en fait, écrit comme *z* ; l'interprétation appartient à Crețu (1900: 41) et a été reprise comme telle dans la littérature de spécialité. L'année 7181 (= 1673) est consignée à la page 346^v, où le copiste (l'auteur ?) signe aussi.

Il n'a pas encore été édité, mais seulement présenté, à côté des autres dictionnaires (Crețu 1900: 40–46 ; Mihăilă 1972: 314), dans le but d'établir une filiation entre eux.

e) Le dictionnaire de Mihai Logofătul (Ms. 1348), se trouvant dans le ms. roum. 1348 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, entre les pages 1–84^v, a été découvert à l'Eglise de la Sainte Tombe du quartier Phanar d'Istanbul par Atanasie Mironescu, le futur épître de Rîmnic, qui reproduit approximativement le titre de la première page (aujourd'hui perdue) : *Lexicon slavo-român, scris de Mihail Logofătul ot Tîrgoviște, leat 7186* [Dictionnaire slavon-roumain, écrit par Mihail Logofăt à Tîrgoviște, année 7186] (Mironescu 1889: 523) ; étant donné le fait que la première page s'est perdue, l'année indiquée a été reprise comme telle dans les études ultérieures (Crețu 1900: 44–47 ; Mihăilă 1972: 313). La seule note gardée est celle de la dernière page du manuscrit (167^v) :

l'écriture de la note est différente cependant de celle du reste du manuscrit ; ainsi, il est possible que celle-ci soit ultérieure à la réalisation du dictionnaire. Le dictionnaire est suivi de *l'Acathiste à la Mère de Dieu*, les deux écrits de la même main. Tout comme le dictionnaire du Ms. 3473, celui du Ms. 1348 s'est réjoui de peu d'attention, seulement en relation avec les autres dictionnaires.

f) Le dictionnaire de Petersburg (PET.), avec le titre *Lexicon ce să zice cuvinte pe scurt alese din limba slovenească pre limba rumânească dialectică*⁹ *tilcuite* ['Le dictionnaire qui présente quelques mots choisis de la langue slavonne traduits dans la langue roumaine populaire'], trouvé, en 1825, dans la collection du comte Feodor Tolstoi, ensuite entré dans les collections de la Bibliothèque Impériale de Saint Petersburg (aujourd’hui la Bibliothèque Nationale de la Russie). C'est un dictionnaire complet, de 100 pages. Bogdan (1891/1968: 560) date cet ouvrage, sans arguments solides, en 1670, pendant que Crețu (1900: 50) le considère de 1693, selon une note de fin, et Mihăilă (1972: 315) considère cette note ultérieure à

⁹ Ce mot est écrit **дялектик**, interprété par Crețu (1900: 49), qui s'oriente d'après le titre du dictionnaire de Lavrentie Zizanij (*Алексис Сирбъчъ Речениѧ Въкѣтъцѣ съгрѣмъны. И изъ словѣнскаго языка, на прѣстынъ Рѣскій Диалекътъ Истолъкованы*, 1595, en-ligne : <http://litopys.org.ua/zyzlex/xyz.htm>, consulté le 10.05.2017) comme une forme corrompue de point de vue graphique pour *dialectic*. L'interprétation de Crețu soulève certains problèmes, étant donné le fait que les dictionnaires de la langue slavonne n'indiquent pas un terme correspondant à valeur adverbiale (MIKL. et LEX. PRAGA, s.v., au **дialeктика**: *dialectica*, *диалектикъ тѣквнъ*), et dans le titre du dictionnaire de Zizanij n'apparaît pas ce terme, mais le nom **дialeкть** ‘langue’, lui non plus n'étant enregistré par les dictionnaires slavons modernes. L'explication pourrait être la suivante : la notation du titre du dictionnaire roumain est, en vérité, une erreur de copiage d'après **дialeктикъ**, interprétable comme *dialectică*, adjetif ; une erreur dans l'interprétation du slavon. **дialeкть**, générée, peut-être, par le contexte même du titre de Zizanij : **на прѣстынъ Рѣскій Диалекътъ** (par contraste avec **изъ словѣнскаго языка**) fait que le nom soit interprété comme « langue vulgaire », « langue du peuple », et la séquence du titre du dictionnaire roumain serait : « traduits dans la langue roumaine parlée ».

l’écriture du dictionnaire, pour lequel il propose comme terme *ab quo* la date de la publication du dictionnaire de Berynda, 1627, et comme terme *ad quem* l’année 1693, notée à la fin.

g) Le dictionnaire de Moscou (MOSC.), trouvé à présent dans l’Archive d’État Russe des documents anciens (Ф. 188, Оп. 1. Ч. 2., p. 491) a 282 pages, mais la page de titre et la dernière page manquent. Ciobanu (1914: 77), qui l’étudie plus en détail, le date, par l’analyse du papier, à la fin du XVII^e siècle – début du XVIII^e siècle et l’attribue à un Moldave¹⁰, pendant que Crețu (1900: 39) considère qu’il a été réalisé en Valachie.

Les six dictionnaires slavons-roumains (nous laissons de côté le « fragment Cipariu », de petite étendue) constituent un groupe, vu qu’ils utilisent la même source ; les études dont ils ont fait l’objet, même ponctuelles et partielles, ont montré qu’entre eux il y a des filiations qui n’ont pas encore été éclaircies. Ils sont des adaptations de la source, et non pas de reproductions fidèles, tant sous l’aspect de l’inventaire lexical, comme sous l’aspect du contenu lexicographique (des définitions) repris. En ce qui concerne la structure du dictionnaire de Berynda, les auteurs roumains la modifient de manière identique : les deux parties de Berynda sont unies sous chaque lettre, mais les listes ne sont pas mélangées ; ainsi, les dictionnaires roumains ont une seule section, mais sous chaque lettre on range d’abord la liste des noms communs et ensuite celle des noms propres.

1.3. La situation actuelle

Des sept dictionnaires décrits, seulement deux ont été édités jusqu’à présent : le dictionnaire de Mardarie, reproduit avec des caractères cyrilliques, sans transcription, par Crețu (1900), et « le fragment Cipariu », dans l’étude introductory de Crețu (1900), et ensuite, dans une forme corrigée, chez Mihăilă (1972). Des autres dictionnaires, ceux qui ont constitué l’objet des études plus approfondies ont été le dictionnaire de Staico (Strungaru 1966, qui fait démontrer la paternité du dictionnaire par comparaison avec d’autres écritures de l’érudit), le dictionnaire de Petersburg (Bogdan 1898/1968, qui le décrit et établit sa source), le dictionnaire de Moscou (Ciobanu 1914, qui a comme but la description du manuscrit et la détermination de la source ; on étudie aussi la relation entre le texte et la source). Des présentations de tous les dictionnaires slavons-roumains et des comparaisons ponctuelles on trouve chez Crețu (1900) et Mihăilă (1972). De manière générale, ceux qui se sont intéressés à ces dictionnaires ont été d’accord avec leur ascendance commune, et les filiations d’entre eux ont été établies ayant à la base des comparaisons de petite étendue. Dès la fin du XIX^e siècle a été lancée l’idée de la nécessité d’une édition comparative (Bogdan 1891/1968 ; Mihăilă 1972: 324), sans que celle-ci soit pourtant réalisée.

¹⁰ Antérieurement, Aron Densusianu l’avait attribué à Dosoftei, le métropolite de la Moldavie (Ciobanu 1914: 78), paternité repoussée cependant par les recherches ultérieures. En ce qui concerne le fait qu’il aurait été écrit par un Moldave, les extraits présentés par Ciobanu (1914) ne soutiennent pas cette hypothèse. Nous n’avons pas eu accès au dictionnaire au moment de la rédaction de cet article, pour vérifier l’affirmation sur un échantillon plus ample.

1.4. Préliminaires

Les dictionnaires slavons-roumains contiennent les premiers enregistrements lexicographiques de noms propres de la culture roumaine écrite. On leur ajoute les toponymes enregistrés dans le manuscrit gardé dans les fonds de la Bibliothèque de l’Université de Bologne, sous la côte *Marsigli 61*, étudié et édité pour la première fois par Tagliavini (1927: 167–184 ; cf. et Chivu 2011), avec la mention que celui-ci, créé dans la dernière décennie du XVII^e siècle, est ultérieur aux dictionnaires qui font l’objet de la présente étude.

En général, les études faisant référence à ces dictionnaires utilisent comme matériel illustratif des extraits de la première partie et ignorent la deuxième, ce qui mène parfois à des conclusions erronées¹¹. Étant donné le fait que les auteurs des dictionnaires roumains traitent de manière différente la deuxième partie du dictionnaire de Berynda, par rapport à la première, nous nous sommes arrêtés, dans l’étude présente, sur l’analyse de la deuxième partie, en suivant l’inventaire lexical extrait de la source, tant de point de vue quantitatif (le nombre d’enregistrements retenus), comme sous l’aspect de l’adaptation des définitions ; nous avons suivi aussi les aspects formels de la reprise des noms propres en roumain. Nous avons choisi, comme objet de l’analyse, les entrées de la deuxième partie de la lettre **r**, considérant qu’un tel choix générera des observations plus systématiques sur les particularités de la reprise des noms propres dans les dictionnaires roumains.

2. Les noms propres des dictionnaires slavons-roumains

La deuxième partie du dictionnaire de Berynda (1627) comprend des noms propres d’origine hébraïque, grecque et latine, repris de la Bible et de la culture gréco-latine, tout comme de l’onomastique hagiographique. Il enregistre aussi des termes bibliques ou d’autres domaines comme la mythologie gréco-latine, l’astronomie, la philosophie, la grammaire, la littérature, la géographie, l’histoire etc. Par rapport au dictionnaire de Berynda, où ces mots sont enregistrés séparément des noms communs, dans les dictionnaires slavons-roumains, ils sont groupés à la fin des noms communs, sous chaque lettre de l’alphabet. Leur rangement par ordre alphabétique suit les trois premières lettres du modèle slavon, mais pas toujours de manière rigoureuse. Dans l’étude présente nous décrivons, à partir du dictionnaire de Berynda, la manière de transposer en roumain les noms propres enregistrés dans les dictionnaires slavons-roumains sous la lettre **r**.

2.1. Les entrées

Des quatre-vingt-deux mots-titre enregistrés dans la deuxième partie du dictionnaire de Berynda sous la lettre **r**, les réalisateurs des premiers dictionnaires

¹¹ Un exemple d’une telle erreur est rencontré chez Strungaru (1973). Il affirme que STAICO introduit dans son dictionnaire aussi des termes qui ne sont pas chez Berynda (ce qui est vrai), en exemplifiant avec le slavon. **вогомили**, qui aurait été trouvé par l’érudit roumain, en fait, dans un texte en langue slavonne qu’il avait traduit en roumain (et constitue, ainsi, l’un des arguments de sa paternité sur le texte). En réalité, **вогомили** se trouve dans la deuxième partie du dictionnaire de Berynda et a été repris par Staico de là, tout comme l’indique aussi la place où il est inséré dans l’inventaire de la lettre **r**.

slavons-roumains ont repris en tout trente mots, sans que ceux-ci se trouvent dans tous les dictionnaires. Parmi eux, une partie des mots sont des noms propres, d'autres sont des noms communs, comme il suit :

a) des noms propres (anthroponymes, toponymes et ethnonymes) : Гавеада, Гаваий, к^л Гаврий, Гадъ, Галактионъ, к^л Гедеонъ, Гедсимани, к^л Геласий, к^л Генадий, к^л Герасим, к^л Германъ, к^л Геронтий, к^л Георгий, к^л Глукеріа, Гоймъ, Годолія и^л Адалья, Голгода, Григорий, Георгий ;

b) des noms communs (écrits à initiale majuscule) : Гагрена, Газофулакіа, Гаспремаргве, Геенна, Географія, Гемлетріа, Гиганти зри Исполинъ, Граматіка, Графія, Гумни, Гуми.

Dans le dictionnaire de Berynda, les noms des saints sont marqués avec l'abréviation к^л (moine ; nom religieux), respectivement к^л (nonne), en encourageant, par cela, explique Rozumnyj (1968: 48), leur choix comme nom pour la vie monacale¹². Cette indication n'existe pas dans les dictionnaires slavons-roumains.

Des mots-titre de la lettre г du dictionnaire de Berynda on n'a pas repris dans les dictionnaires slavons-roumains les suivants : Гаалъ, Гааръ, Гаасъ, Габла, Габімъ або Губона, Гаваадъ, Гавайлъ або Гавель, Гавада и Варазъ, Гавашніплене, Гаведонъ илі Гавадш", Гаверъ, Гагалъ илі Гаамъ, Гаддадъ або Гадгадъ, Гаддэль або Гедділь, Гадэр, Гедэръ, Гадирадъ, Гадирадіписъ, Гадді, Гаддісъ, Гаі, к^л Гайаніа, Гайанъ, Гайе, Галаадъ, Галагаль, Галініа, Галіліа, Гамаль, Гасій, Гафадорім, Ге, Гевалъ, Гедъ, Гемініанъ, Геникардъ, Генесій, Геонъ, к^л Гервасій, Гептъ, Гимнасія, Гиганти, Гимель, Глафіра, Глукія, Гоада, к^л Говдэла, к^л Голенідх, к^л Гордій, Гриментий, Гуагъ, Гула, Гуры океанъя. Il s'agit de noms propres de personnes, de peuples et de lieux de l'Ancien Testament et de noms propres spécifiques aux écritures hagiographiques (calendriers, menaions etc.). Le critère de leur exclusion des dictionnaires slavons-roumains pourrait avoir liaison avec le but de la compilation de ceux-ci. N'étant pas utilisés dans les textes du service religieux ou de la vie religieuse, les noms mentionnés plus haut ne trouvaient pas leur place dans un dictionnaire utilisé, probablement, comme manuel d'initiation dans la lecture et la compréhension des textes divins, probablement dans le milieu monacal¹³. De nombreux autres aspects conduisent vers cette hypothèse : la reproduction de la flexion d'un nombre important de mots (de manière indépendante de la source slavonne), la reprise du

¹² Cette détermination catégoriale n'est pas ajoutée à tous les noms hagiographiques, par exemple : Григорий.

¹³ Rozumnyj (1968: 35–37 sqq.) considère que le choix des noms propres bibliques (utilisés de plus en plus à partir du XVI^e et XVII^e siècle comme noms de baptême) du dictionnaire de Berynda a été influencé par la Réforme, qui ne promouvait pas tellement la traduction de la Bible, mais surtout sa compréhension et son étude : « Concentration was placed not only on the study of the 'letter' of the Old Testament, but primarily on its spirit, *i.e.*, the relation of biblical man to different spheres of life, both in the natural and supernatural world. This spirit was closely related to and fully reflected in the names of the Old Testament; consequently, considerable importance was given to the study of biblical proper and geographic names. The era of the Reformation was also a turning point in name-giving. Non-scriptural names of saints tended to fall into disuse during this time, and biblical names and those denoting abstract qualities became accepted as Christian names together with some Old Testament place names ».

modèle slavon des terminologies (Геогрaфiя, Гeометрiя, Гraматiка, Гrafiя etc.), exclusion d'un nombre significatif de noms propres de la culture gréco-latine etc.

Immédiatement après les mots repris de la deuxième liste de Berynda, les dictionnaires slavons-roumains introduisent d'autres mots aussi, qui n'apparaissent pas dans le modèle slavon¹⁴. À côté de ceux-ci on insère aussi une partie des noms propres déjà indexés antérieurement. Dans le cas du fragment étudié, une telle situation apparaît chez STAICO (voir les mots soulignés dans le tableau suivant).

STAICO	PET.	Ms. 3473	Ms. 1348
гvдлe ^и « colturos » [qui a des coins]		гаввáда « а́льдсътрóмъкъ: loc	
гopa « muntele, mágura » [la montagne, la colline]	гopa « muntele »	пáрдóситъ » [lieu pavé]	
гнáлo « putred » [pourri]	гнáлo « putredu »	гнáлo « putredu »	
г8сеница « omide » [chenilles]	г8сеница « omidele » [les chenilles]	г8сеница « omidele »	г8сеница « omidele »
гонiс « gonesc » [je cours vite]	гонис « gonescu »		
гна ^х « am gonit » [j'ai couru vite]	гнáхъ « am gonit »	гна ^х « am gonitu »	
гре ^в « trag cu vísla » [je rame]	гре ^в « trag cu vísla »	гре ^в « trag cu vísla »	гре ^в « trag cu vísla »
гре ^в « am tras cu vísla » [j'ai ramé]	гре ^в « am tras cu vísla »	гре ^в « am tras cu vísla »	гре ^в « am tras cu vísla »
гри ^р « preveghetor sau treaz » [qui veille ou éveillé]			
г8пiе « pururi derept sau tocma » [toujours droit ou identique]			
гaиpнi « minte văzătoare de Dumnezeu » [esprit qui voit Dieu]			
гeу ^н « lucrare » [travail, œuvre]			
гeу ^н « (d'une autre écriture)			
« lucrătoriu de pămănt » [travailleur de terre]			
re ^м « tare de minte » [d'esprit agile]			
гaлa ^м « plin de lapte » [plein de lait]			
гóнuра вo ^н на [d'une autre main]			
« valut apei » [la vague de l'eau]			
		гáпа « surliж » [sorte d'aigle]	
		гeонuб « biruitoriu » [qui vainc]	
		гpъвuбми « a urla făcind » [crier en faisant]	
		глáвuб ^к « aónъ аéрпáкъ « deci gráind cuvînt de nuntă » [donc disant des paroles de mariage]	
		глa ^к « потолiia » [calmer]	
		гомéб « gata » [prêt]	
		гrom « tunetu » [tonnerre]	
		глăхъ « cei surzi » [les sourds]	
		грéшии ^и « păcătoшii » [les pécheurs]	
		грéшии ^и « păcătoшilor » [aux pécheurs]	
		грéшии ^и « păcătosului » [au pécheur]	
		грéхомъ « păcătelor » [aux péchés]	
		грюю « cotul » [le coude]	
		голéни « сопъ » [le sifflet]	
		глăици « cioci » [sorte de chaussette]	

¹⁴ Avec quelques exceptions, des mots qui sont repris de la première partie du dictionnaire : гнáлo (STAICO « putred », PET., Ms. 3473 et Ms. 1348 « putredu ») ; гонiс (STAICO « gonesc », PET. « gonescu ») ; гopa (STAICO « muntele, mágura », PET., Ms. 3473 « muntele »).

Les noms propres repris présentent des différences par rapport à la première indexation, par exemple, le nom propre گریگوڑی « cu minte ascuțită » [avec l'esprit agile, intelligent] (STAICO 65^v) est repris sur la même page avec une autre étymologie (گریگوڑی « preveghetor sau treaz » [qui veille ou éveillé], 65^v), qui équivaut la deuxième partie de l'explication du BER. ; de tous les autres dictionnaires slavons-roumains, seulement MARD. traduit les deux : گریگوڑی « [1] ascuțit la minte [agile, intelligent], [2] treaz [éveillé] ». Le nom گوری « pururea într-un chip » [toujours de la même façon] (dans les autres dictionnaires aussi) est repris avec la terminaison -ie, souvent enregistrée dans le MARD. (cf. گریگوڑی, گوری) et avec l'étymologie « pururi derept sau tocma » [toujours droit ou identique], rapprochée de la solution du même dictionnaire (MARD. 69 « pururea tocma » [toujours identique]). De même گرما « cu minte tare » [d'esprit agile, intelligent], repris comme گرما « tare de minte » [agile d'esprit], définition identique avec celle du MARD.¹⁵ ; گالاکمیون « láptos » [laiteux] est repris comme گالاکمیو « plin de lait » [plein de lait]. Une insertion (écrite d'une autre main) se trouvant seulement dans STAICO est le toponyme roumain گوبورا گوپا « valul apei » [la vague de l'eau] (i.e. 'eau bruyante')¹⁶.

2.2. La forme des noms propres

Dans le dictionnaire de Berynda, les formes déclinées dans la langue grecque (-ιος) ont été adaptées (e.g. Γελάσιος, Γενάδιος, Γερόντιος, Γεώργιος, Γρηγόριος¹⁷), et celles terminées en consonne dans l'hébreu, donc sans déclinaison en grec, ont été translittérées (e.g. Γαβριήλ, Γαβάνη, Γάδη, Γούμη)¹⁸. La terminaison -ij (ex. Γρηγόριος, Γεώργιος), reprise de manière identique dans la plupart des dictionnaires slavons-roumains, a été fréquemment adaptée à la terminaison roumaine -ie (گریگوڑی, گوری) dans MARD. Les noms propres du dictionnaire de Berynda ont été intégrés dans les dictionnaires slavons-roumains approximativement sous la même forme. Cependant, il y a aussi des exceptions ; ainsi, parfois on transpose la prononciation reuchlinienne, par exemple dans BER. گریگوڑی, mais STAICO et les autres dictionnaires گرپا گرپا, avec /nd/ pour /nt/ (-vt-) ; autrefois, les groupes géminés de consonnes sont réduits à une seule, par exemple le terme گاگرینا (Ms. 1348), cf. گاگرینا (BER.). Même si ce cas pourrait être interprété comme une erreur, il y a dans les dictionnaires slavons-roumains d'autres exemples de consonnes doubles

¹⁵ Ce qui pourrait indiquer le fait que STAICO (environ 1660–670) a utilisé MARD. (1649), en reprenant certains noms propres d'après ce dernier.

¹⁶ Localité qui a pris son nom de la rivière *Govora*, mis en liaison par Iordan (1963: 56, 58) avec « vieux slav. *govorū* ‘bruit’ » (cf. vb. گوورنی ‘parler ; faire du bruit’ ; گوور ‘bruit’), qui fait référence au bruit produit par la rivière du voisinage de la localité.

¹⁷ Sans des influences spécifiques à la langue ukrainienne (Rozumnyj 1968: 42). Cette chose était importante pour l'unification des formes des noms propres dans la nouvelle édition de la Bible en langue slavonne (voir la note suivante).

¹⁸ La deuxième partie du dictionnaire de Berynda a été réalisée dans le contexte des activités de révision de la *Bible slavonne d'Ostrog* (1581), action initiée par l'évêtre Theodor Balaban de Liov. Pour l'unification de la forme des noms propres de cette édition, Pamvo Berynda a eu le devoir de traduire *L'Onomasticon de la Bible polyglotte d'Anvers* (1569–1572). Cette traduction a été la principale source pour les noms propres enregistrés dans son dictionnaire (Rozumnyj 1968: 8–10).

réduites à une seule : Δράσιλια (BER.), mais Δράσιλια (Ms. 3473) ; Δικέλλα (BER.), mais Δικέλλα (tous les dictionnaires, sauf PET.).

L'accent des mots-titre est d'habitude celui du modèle slavon, mais il peut aussi être parfois différent, par exemple : BER. Гоулгода, PET., MS. 3473, MARD. гоулгода, mais MS. 1348 гоулгода ; BER. Герасим, mais PET. герасимъ, MARD. герасимъ. Parfois l'accent est redoublé, par exemple dans BER. Гефсимани, mais MS. 1348 гефсимани (cf. et le nom commun BER. Газофилакия, mais MS. 1348 газофилақия, MARD. газофилақия). L'accent n'est pas noté lorsque la voyelle qui doit être accentuée est suivie d'une consonne écrite au-dessus de celle-ci.

Les dictionnaires slavons-roumains gardent, d'après BER., les variantes dans d'autres langues de certains noms propres bibliques, par exemple : BER. Годолія и Адалья (cf. gr. Γοθολία, lat. *Athalia*), STAICO годолія илі адалья, MS. 3473 годолія илі адалья. De même, dans les dictionnaires slavons-roumains, les mots d'origine grecque des définitions lexicographiques sont écrits avec des caractères cyrilliques, comme dans le dictionnaire de Berynda, par exemple : MS. 1348 гавваðа « лиðостропонъ – ‘locu înalt și pardositu cu piatră, unde să judeca jidovii’ [lieu haut et pavé avec des pierres où l'on jugeait les Juifs] » (BER. Гавваðа : е^ лиðостротоcъ), cf. adj. λιθόστρωτος ‘paved with stones’ (LIDDELL-SCOTT, s.v.).

Dans le dictionnaire de Berynda on ne marque pas de manière graphique la qualité de nom propre ou commun, tous les mots de la deuxième partie du dictionnaire étant écrits à initiale majuscule. Dans les dictionnaires roumains, tous les mots-titre sont écrits à initiale minuscule, à l'encre rouge dans le MS. 3473 et le MARD.

2.3. Les définitions

Dans le dictionnaire de Berynda, les définitions visent tant l'étymologie des noms propres, comme certaines informations d'ordre encyclopédique, par exemple : a) le récit de certains épisodes bibliques ; b) la mention de la source (*L'Onomasticon* de la *Bible polyglotte d'Anvers*, les écritures patristiques et hagiographiques, les lieux bibliques), par exemple : κ^ Γαερινъ (Dan. 8, 16; Lc. 1, 26), Γάδъ (Apoc.), Газофилакия (2 Mac.; Lex. list. 31¹⁹) ; c) la mention de la date de célébration du calendrier, par exemple : κ^ Геласий (Fev. 27), κ^ Герасим (Mr. 4) etc. Ces informations ne sont pas reprises, d'habitude, dans les dictionnaires slavons-roumains. Ce qui intéresse cependant c'est l'étymologie des noms propres, reprise le plus souvent dans une forme abrégée (1a, b, c ; 2 et 3) et rarement intégrale (1d, 5c) du modèle slavon.

- (1) κ^ Γαερινъ : ‘[1. étymologie] l'homme de Dieu ou divin, ou le pouvoir divin, ou mon pouvoir Dieu’ ; [2. information/ explication encyclopédique] и^ агъла ‘le nom de l'ange’ Dan. 8, 16 ; Lc. 1, 26 (BER.)
(a) гаврій^ « omul lui Dumnezeu » [l'homme de Dieu] STAICO
(b) гаврійлъ « omul lui Dumnezeu » [l'homme de Dieu] MS. 3473
(c) гаврійл « putearea lui Dumnezeu » [le pouvoir de Dieu] MS. 1348

¹⁹ Probablement l'un des dictionnaires-source de Berynda.

- (d) **гаврійль** « om a lui Dumnezeu, sau putearea lui Dumnezeu, sau putearea mea Dumnezeu » [l’homme de Dieu, ou le pouvoir de Dieu, ou mon pouvoir Dieu] MARD.
- (2) **Гáдъ** : [1] **Козéль** ‘bouc’ et autres sens ; [2] renvois à divers épisodes bibliques (BER.)
- (a) **гáд** « țap » [bouc] STAICO
 - (b) **гáдъ** « țap » [bouc] PET.
 - (c) **гáдъ** « țap » [bouc] Ms. 3473
 - (d) **гáдъ** « țap » [bouc] Ms. 1348
- (3) **кá Гелáсій** : [1] **Смѣтѣлнýй** ‘abو سمشنىي، les deux termes dérivés de **смѣтися** ‘rire’ ; [2] février 27 (BER.) ; cf. gr. Γελάσιος « celui qui rit », γελάσκω ‘rire’.
- (a) **гелáсіи** « rîzător » [celui qui rit] STAICO,
 - (b) **гелáсій** « rîzătoriul » [celui qui rit] PET.
 - (c) **гелáсій** « rîzătoriul » [celui qui rit] Ms. 3473
 - (d) **гелáсій** « rîzătoriu » [celui qui rit] Ms. 1348
- (4) **Голгóдa** : [1] ‘le lieu du crâne ou du calvaire’ ; [2] lat. : *calvaria* ‘crâne, tête’; **чашка головы** ‘le crâne de la tête’ (BER.)
- (a) **гоłгóдa** « locul țestului » [le lieu du crâne] STAICO
 - (b) **гоłгóдa** « locul țestului » [le lieu du crâne] PET.
 - (c) **гоłгóдa** « locul țăstului *unde au fostu țăstul capului lui Adaam* » [le lieu du crâne ou était avant le crâne de la tête d’Adam] Ms. 3473
 - (d) **гоłгóдa** « locul țestului » [le lieu du crâne] Ms. 1348
 - (e) **гоłгóдa** « locul țestului *unde zăcea țăstul capului lui Adaam* » [le lieu du crâne ou gisait le crâne de la tête d’Adam] MARD.
- (5) **кá Генáдїй** : [1] ‘celui qui sera, ou celui qui naît, ou courageux’ ; [2] octobre 17 (BER.)
- (a) **генáдїй** « bun » [bon] STAICO
 - (b) **генáдїй** « bun » [bon] PET.
 - (c) **генáдїй** « cel ce va să fie, sau născător, sau viteaz, sau bun » [celui qui sera, ou celui qui naît, ou courageux, ou bon] Ms. 3473
 - (d) **генáдїй** « bun » [bon] Ms. 1348
- (6) **кá Гéрманъ** : ‘avec plus de sagesse’, mai 12 [**ла** ^т. Гéрманъсъ : Нéме^н ‘Allemand’²⁰, Рóдны^н ‘consanguin, qui appartient à la famille, lié par le sang’]²¹ (BER.)
- (a) **гéрманъ** « cu minte tare » [d’esprit agile] STAICO
 - (b) **гéрманъ** « cu minte tare » [d’esprit agile] PET.
 - (c) **гéрманъ** « [1] cu minte tare, [2] lat. nepot » [1. d’esprit agile. 2. lat. petit fils/ neveu] Ms. 3473
 - (d) **гéрманъ** « cu minte tare » [d’esprit agile] Ms. 1348
 - (e) **гéрманъ** « tare de minte » [d’esprit agile] MARD.

Dans l’exemple (6), à côté de la définition [1]²² proposée pour le mot *Ghéman*, traduite dans tous les dictionnaires slavons-roumains, le Ms. 3473 (6c) indique aussi l’explication [2] « <în> lat. *nepot* » [< dans > lat. *petit-fils/ neveu*] ; celle-ci donne, probablement, l’une des deux étymologies proposées dans BER. pour

²⁰ Cf. MIKL.: нéмъцы/ нéмецы, *germanus*.

²¹ Écrit avec des parenthèses carrées dans le texte.

²² Probablement en raison de la qualité de Saint Germain de Constantinople († 733), fêté le 12 mai.

Germánus (l'étymon latin du nom *Ghérman*²³), à savoir Պօնին ‘consanguin, qui appartient à la famille, lié par le sang’ (MSL, s.v.), avec un sens proche du sens ‘héritier, descendant’ (DLR, s.v.) du mot *nepot*. Le lat. *Germanus* peut être mis en liaison avec plusieurs étymons *germanus*, -a, -um ‘1. having the same father and mother [avoir le même père et la même mère] ; 2. brotherly, sisterly [fraternel] ; 3. real, honest-to-goodness, proper [réel, honnête, bon, propre]’, *germanus*, -i ‘a full brother [vrai frère]’ et *Germanus*, -a, -um ‘of Germany, German [de l’Allemagne, Allemand]’ (OLD, s.v.).

Il y a des cas où les définitions contiennent des informations qui ne se trouvent pas dans le BER. Par exemple, dans (4c) et (4e), la séquence soulignée n’apparaît pas dans le modèle slavon ; dans ce cas, soit nous admettons une autre source (commune) pour les deux dictionnaires, soit le fait que l’un d’entre eux serait le modèle de l’autre.

Dans le BER., certaines étymologies sont erronées. Par exemple, le nom Г8рiiн est expliqué par le mot composé Пр’ицрáвенъ, avec le sens ‘toujours le même, toujours pareil’, traduction adoptée dans tous les dictionnaires slavons-roumains où il a été indexé : STAICO, PET. « pururea într-un chip » [toujours de la même façon], Ms. 1348 « pururea într-un chipu » [toujours de la même façon], MARD. « pururea tocma » [toujours identique] ; le nom est repris dans STAICO, 65^v « pururi derept sau tocma » [toujours droit ou identique]²⁴. Rozumnyj (1968: 309) considère que cette étymologie est erronée et que le nom pourrait provenir plutôt du *Gouraios*²⁵, qui signifierait ‘nouveau-venu (étranger)’. Dans DOR, s.v. on indique le nom hébreu *Gurion* ‘mon lionceau’.

Certaines étymologies des dictionnaires slavons-roumains du XVII^e siècle sont corrigées. Par exemple, dans STAICO, le nom propre rew^riiн « lucrat » [travaillé] (65^r) est corrigé en marge, par une autre écriture, dans « lucrătoriu de pămînt » [travailleur de la terre] (cf. BER. Земледѣлецъ ‘travailleur de la terre’, Ms. 3473 rew^riiн земледѣле « lucrător de pămînt, plugariu » [travailleur de terre, celui qui travaille avec la charrue] și MARD. րըրի « lucrătoriu de pămînt, plugariu » [travailleur de terre, celui qui travaille avec la charrue]). Celui-ci est repris ultérieurement avec la forme rew^rie et l’explication étymologique « lucrare » [travail] (65^v) ; sur la ligne suivante il est enregistré de nouveau, d’une autre écriture et avec une encre différente, avec la même forme et la même étymologie (rew^rie « lucrătoriu de pămînt » [travailleur de la terre]) comme dans le MARD.

3. Conclusions

Les noms propres repris dans les dictionnaires slavons-roumains qui ont comme source le dictionnaire de Berynda (1627) sont d’origine biblique et hagiographique. Par rapport à leur modèle slavon, les dictionnaires roumains contiennent un nombre réduit de noms propres. On a exclu, en général, les noms propres bibliques qui, probablement, ne faisaient pas partie des textes lus

²³ Cf. DOR, s.v. *Gherman*.

²⁴ Voir la discussion concernant les noms propres repris de STAICO avec d’autres étymologies, du 2.1.

²⁵ Une rivière dans l’ancienne Inde, aujourd’hui dans Panjkora (Pakistan) (Smith 2008 : 47).

fréquemment dans le culte liturgique et les noms hagiographiques rarement utilisés dans la communauté monacale ou laïque. Cette chose mène (à côté des autres caractéristiques, parmi lesquelles la présence des paradigmes de certaines formes verbales ou nominales) à l'hypothèse que ces dictionnaires étaient des instruments didactiques pour l'enseignement de la langue slavonne ou des auxiliaires pour la lecture des textes religieux écrits en langue slavonne.

Formellement, même si les dictionnaires slavons-roumains reprennent le mot-titre dans sa forme du modèle slavon, ils écrivent parfois leur prononciation byzantine (par exemple *nd* pour *nt*). Concernant les définitions, plus que les informations encyclopédiques détaillées de Berynda, ce qui intéresse c'est l'étymologie des noms propres, reprise, dans la plupart des dictionnaires, dans une forme beaucoup plus abrégée, un argument de plus pour le fait que les dictionnaires étaient, probablement, des instruments nécessaires aux débutants dans l'étude de la langue slavonne. Certaines définitions ne peuvent pas être expliquées par le dictionnaire de Berynda, ce qui signifie qu'on a utilisé d'autres sources aussi. Les traducteurs roumains n'analysent pas la correction des étymologies proposées par Berynda, mais ils les reprennent comme telles.

Concernant le rapport des dictionnaires slavons-roumains avec le dictionnaire de Berynda et leur filiation, on ne peut pas énoncer des conclusions finales ayant comme base le matériel restreint soumis à l'analyse. Nous pouvons affirmer qu'il y a une filiation entre les dictionnaires étudiés, mais nous ne pouvons pas préciser, dans cette étape de la recherche, quel dictionnaire dérive directement du modèle slavon, lequel a servi de modèle pour les autres ou s'il y a eu un autre dictionnaire (perdu) utilisé comme modèle principal. Ces aspects pourront être clarifiés à la suite de l'étude de tout l'échantillon de mots compris dans les dictionnaires slavons-roumains.

Bibliographie

A. Sources et études de référence

- BER. = Pamvo Berynda, *Ле^зжиконъ славенорѣсскій и имѣнъ Тълъкованіе*, Kiev, 1627 [Kutein, 1653²]. En-ligne : <http://litopys.org.ua/berlex/be.htm>, page consultée le 10.05.2017.
- DER = Alexandru Ciorănescu, *Dictionarul etimologic român*, Bucureşti, Editura Saeculum, 2007.
- DLR = *Dicționarul limbii române*, tomes I–XIX (édition anastatique), Bucureşti, Editura Academiei Române, 2010.
- DOR = N.A. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.
- GLOSELE BOGDAN = *Glosele Bogdan*, texte établi, étude philologique, étude linguistique et indice par Magdalena Georgescu, dans Ion Gheție (coord.), *Texte românești din secolul al XVI-lea*, éditions critiques par Emanuela Buză, Gheorghe Chivu, Magdalena Georgescu, Ion Gheție, Alexandra Roman Moraru, Florentina Zgraon, [Bucureşti], Editura Academiei, 1982, p. 365–463.
- LEX. PRAGA = *Slovník jazyka staroslovenského*, Praha, 1958–1997.
- LIDDELL-SCOTT = Henry George Liddell, Robert Scott and Henry Stuart Jones, *A Greek English Lexicon, with a Revised Supplement*, Oxford, Oxford Clarendon Press, 1996.

- MARD. = *Лেξиконъ славено-влашескыи и именъ тълькованіе*, dans le ms. 450 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. En-ligne : <http://medievalia.com.ro/manuscrise/item/ms-rom-450>, page consultée le 10.05.2017.
- MIKL. = Franz Miklosich, *Lexicon palaeosovenico-graeco-latinum*, Braumueller, Vindbonae Guilelmus, 1862–1865.
- MILESCU, DICT. = Nicolae Milescu Spătarul, *Dicționarul greco-slavo-româno-latin (secolul al XVII-lea)*, adaptation, transcription, adnotation et introduction par Alexandru Nichitici, Chișinău, Editura Arc, 2016.
- Ms. 1348 = Le dictionnaire du ms. roum. 1348 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (feuilles 1–84^v) ; page de garde manquante.
- Ms. 3473 = Le dictionnaire du ms. roum. 3473 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (feuilles 1–369^v) ; page de garde manquante.
- MSL = Jean-Paul Deschler, *Manuel du slavon liturgique*, tome II : *Dictionnaire slavon-français*, Paris, Institut d'Études Slaves, 2003.
- OLD = *Oxford Latin Dictionary*, P.G.W. Glare (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2006.
- PET. = *Lexicon ce să zice cuvinte pe scurt alease din limba slovenească pre limba românească dialectică tâlcuite*, Sankt Petersburg, Biblioteca Națională a Rusiei, notice n° Q.XVI.5 – Славяно-молдавский словарь, 100 листов, составлен в 1695 году.
- STAICO = *Лексикон словенской*, dans le ms. roum. 312 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (feuilles 41^r–216^v).

B. Littérature secondaire

- Bogdan 1891/1968: Ion Bogdan, *Un lexicon slavo-român din secolul XVII*, dans « Convorbiri literare », XXV, p. 193–204, reprit dans *Scrieri alese*, édition soignée, étude introductory et notes de G. Mihăilă, București, Editura Academiei, p. 559–567.
- Cazacu 1984: Matei Cazacu, *Pierre Mohyla (Petru Movilă) et la Roumanie : Essai historique et bibliographique*, dans « Harvard Ukrainian Studies », 8, nr. 1/2, *The Kiev Mohyla Academy: Commemorating the 30th Anniversary of its Founding (1632)*, p. 188–222.
- Chivu 2011: Gh. Chivu, *Primul lexicon geografic italo-român și interpretarea grafemelor din textele vechi românești*, « Limba română », LX, nr. 1, p. 26–32.
- Ciobanu 1914: Ștefan Ciobanu (Ст. Чебан), *Славяно-румынский словарь библиотеки Московского Общества Истории и Древностей № 240*, « Русский филологический вестник », t. 71, nr. 1, p. 75–88.
- Crețu 1900: Grigore Crețu (éd.), *Mardarie Cozianul. Lexicon slavo-românesc și tilcuirea numelor din 1649*, Bucuresci, Edițunea Academiei Române, Institutul de Arte Grafice « Carol Göbl ».
- Esanu 1969: Ștefan T. Esanu, *Pamvo Berynda*, « Limbă și literatură », XXII, p. 179–184.
- Hasdeu 1878/1983: B.P. Hasdeu, *Cuvinte den bâtrâni. Limba română vorbită între 1550–1600*, tome I^{er}, édition soignée, étude introductory et notes de G. Mihăilă, București, Editura Didactică și Pedagogică.
- Iordan 1963: Iorgu Iordan, *Toponimia românească*, București, Editura Academiei Române.
- Kalužniacki 1894: E. Kałużniacki, *Ueber ein Kirchenslavisch-rumänisches Vocabular*, dans « Archiv für slavische Philologie », XVI, p. 46–53.
- Laszló 1964: Magdalena Laszló, compte rendu critique au *Lexicon slavenoroskij Pamvi Berindi*, Kiev, Editura Academiei de Științe a R.S.S. Ucrainene, 1961, « Romanoslavica », X, p. 560–563.
- Levicikin, Suhacev 2015: Александр Николаевич Левицкин, Николай Леонидович Левицкин, « *Лексикон славенороссийский* » *Памви Беринды и румынская*

- Лексикография, dans *Академик А.А. Шахматов: жизнь, творчество, научное наследие (к 150-летию со дня рождения)*, Sankt-Petersburg, Nestor-Istoria, p. 434–452.
- Mareş 2014: Alexandru Mareş, *Note filologice despre Staico Grămăticul*, dans Gh. Chivu, Oana Uță-Bărbulescu (éd.), *Ion Coteanu – In memoriam*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, p. 249–259.
- Mihăilă 1972: G. Mihăilă, *Contribuții la studiul lexicografiei slavo-române din secolul al XVII-lea*, dans *idem, Contribuții la istoria culturii și literaturii române vechi*, Bucureşti, Editura Minerva, p. 307–324.
- Mironescu 1889: Atanasie Mironescu, *O călătorie în Orient*, « Biserica Ortodoxă Română », XIII, nr. 9, p. 514–530.
- Nimciuk 1961: Vasili Nimciuk, *Рамво Беринда і його « лексіконъ славеноросскій и именъ тлъкованіе »*, dans Pamvo Berynda, *Leksikon slavenorosskij i imen tl'kovanie*, V.V. Nimčuk (éd.), Kiev. En-ligne : <http://litopys.org.ua/berlex/be01.htm>, page consultée le 10.05.2017.
- Panaiteșcu 1965: P.P. Panaiteșcu, *Începuturile și biruința scrisului în limba română*, București, Editura Academiei Române.
- Rizescu 1972: I. Rizescu, *Lexiconul grec-român dintr-un codice miscelaneu de la 1625, « Studii de limbă literară și filologie »*, vol. II, București, Editura Academiei, p. 393–407.
- Rozumnyj 1968: Jaroslav Rozumnyj, *Proper Names in Pamvo Berynda's « Leksikon slavenorosskij i imen tlkovanie » of 1627* (thesis presented to the Faculty of Arts of the University of Ottawa through the Department of Slavic Studies), Ottawa, University of Ottawa.
- Seche 1966: Mircea Seche, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, vol. I : *De la origini până la 1880*, București, Editura Științifică.
- Ševčenko 1984: Ihor Ševčenko, *The Many Worlds of Peter Mohyla*, « Harvard Ukrainian Studies », 8, nr. 1/2, *The Kiev Mohyla Academy: Commemorating the 30th Anniversary of its Founding (1632)*, p. 9–44.
- Smith 2008: Vincent A. Smith, *History of India*, vol. II: *From the Sixth Century B.C. Mohammedan Conquest*, New-York, Cosimo Classics, [1906¹].
- Stankiewicz 1984: Stankiewicz Edward, *Grammars and Dictionaries of the Slavic Languages from the Middle Ages Up to 1850: An Annotated Bibliography*, Berlin, Mouton Publishers.
- Strungaru 1960: Diomid Strungaru, *Gramatica lui Smotrițki și prima gramatică românească*, dans « Romanoslavica », IV, p. 289–307.
- Strungaru 1966: Diomid Strungaru, *Începuturile lexicografiei române*, « Romanoslavica », XIII, p. 141–158.
- Strungaru 1973: Diomid Strungaru, *Staicu Grămăticul. Contribuții la istoria scrisului românesc din secolul al XVII-lea*, résumé de la thèse de doctorat, București, Centrul de Multiplicare al Universității din București.
- Ştrempel 1987: Gabriel Ștrempel, *Catalogul manuscriselor românești*, vol. III, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- Tagliavini 1927: Carlo Tagliavini, *Un frammento di terminologia italo-romena ed un dizionario geografico dello Stolnic Constantin Cantacuzino*, « Revista filologică », vol. I, p. 167–184.
- Tagliavini 1930: « *Lexicon Marsilianum* », *dizionario latino-romeno-ungherese del sec. XVII*, Carlo Tagliavini (éd.), București, Cultura Națională.

The First Lexicographic Recordings of Proper Names in Romanian: 17th Century Church Slavonic-Romanian Lexicons

The first lexicographic recordings of proper names in Romanian date back to the 17th century. These appear in Slavic-Romanian lexicons, compiled following the Church Slavonic-Ukrainian lexicon published in Kiev, in 1627 by Pamvo Berynda, a Ukrainian scholar whose work was instrumental in the development of Eastern Slavic lexicography. Six large Church Slavonic-Romanian lexicons were preserved, to which another short fragment is added. These are simplified versions of the source, both in terms of structure (the two different parts of Berynda's lexicon – a Church Slavonic-Ukrainian dictionary, dedicated to common nouns, and a dictionary of proper nouns and Hebrew, Greek and Latin terms – are put together; however, not all the inventory of Berynda's entries is preserved) and in terms of lexicographical definitions.

This article discusses the way in which the proper names included in the second part of the Church Slavonic-Ukrainian lexicon (with a focus on the entries under letter *r*) were taken over in the six Slavonic-Romanian lexicons from 17th century, with a focus on the inventory of terms collected, the changes underwent by the proper nouns analysed at formal level, during their transposition into Romanian (written in Cyrillic alphabet), as well as the way in which their lexicographical definitions were collected.

Compared to their Church Slavonic model, the Romanian lexicons contain a reduced number of proper names (generally biblical and hagiographic names, probably frequently used). The form of the proper names is generally the one from Berynda's lexicon (where the names are adapted from Greek and Latin), with some irregular changes generally determined by the marking of the Byzantine pronunciation of Greek (for example, /nd/ for /nt/). As regards the lexicographical definitions, the etymology of the proper names is as a rule preserved, but in a much shorter form compared to the model, and without any consideration to its correctness.